Ces centres sociaux parient sur le Collectif



Les représentants de cinq centres sociaux brestois, et de leur fédération, ont signé l'acte de naissance du Collectif brestois, ce mercredi soir, à Kérourien.

Cinq centres sociaux brestois ont décidé de s'unir sous la forme d'un collectif. L'idée : faire front commun pour gommer leurs fragilités et ouvrir des chantiers communs, au bénéfice des habitants des quartiers. Explications en cinq points.

Pierre Chapin

1 Qui fonde ce Collectif brestois ?

L'encre est encore fraîche et l'appellation sûrement temporaire : ce mercredi 9 octobre 2024, cinq centres sociaux des quartiers prioritaires de la ville ont fondé le Collectif brestois. Il réunit les centres sociaux de Kérourien, Kérangoff, Bellevue, Pen-ar-Créac'h et Kérédern, tous affiliés à la Fédération des centres sociaux de Bretagne (FCSB), également membre du collectif. Pourquoi pas les autres structures de quartiers brestoises : « Car elles sont affiliées à d'autres fédérations, comme Léo Lagrange, ou les Patronages, Maisons pour tous », précise Françoise Stervinou, vice-présidente de la FCSB.

2 Pourquoi se réunissent-ils ?

Ces cinq centres sociaux ont connu, entre 2018 et 2022, la bascule d'une gestion menée par la Caisse d'allocations familiales (Caf) à une gestion directe par des associations d'éducation populaire. « Notre fonctionnement repose sur des bénévoles habitants, qui ne sont pas tous formés aux enjeux de ressources humaines, financiers ou autres, pose Claude Le Gall, président de Couleur Quartier (Kérourien), qui gère un budget annuel de quelque 700 000 € et emploie onze salariés. Or, aujourd'hui, un centre social isolé, c'est une association fragile. La mise en commun de nos expériences doit nous permettre d'être plus solides ».

« On est quasiment la dernière structure de proximité dans ces quartiers où les corps institutionnels ont disparu »

3 Ces centres sont-ils en difficultés ?

« Aujourd'hui, nous n'avons pas de problème financier », assurent unanimement les représentants des cinq centres. « Quand la Caf s'est retirée de la gestion, elle nous a fortement accompagnés, comme la Ville de Brest. C'est une chance car, en France, beaucoup de centres sociaux sont fragilisés ». Pour autant, l'avenir ne s'écrit pas avec insouciance : « Il y a une vraie inquiétude, car on sait que l'argent public va avoir tendance à se raréfier. L'État va demander des économies aux collectivités qui nous financent. On a également des inquiétudes sur les subventions du Département, qui pourraient affecter nos secteurs petite enfance et jeunesse », pointe Magali Taragna, présidente de l'association Clef (Pen-ar-Créac'h).

4 À quoi le Collectif va-t-il servir ?

Chaque association, chaque centre social, demeurera autonome et « souverain ». « Mais quand on ira discuter d'un projet avec la mairie, on le fera par une délégation du Collectif, après un travail en amont : ça a forcément plus de poids », assure Yannick Le Deun (Kaneveden, à Bellevue). « Et on pourra monter des projets sur certaines thématiques, associant plusieurs centres, plus valorisants pour les habitants, plus ambitieux aussi ». Le Collectif doit également faciliter la solidarité, déjà présente, entre les membres, en cas de coup dur chez l'un, et permettre la mise en commun de moyens et ressources, faciliter les groupements d'achats, etc.

5 Pourquoi ces centres sont-ils si importants ?

En moyenne, chacun de ces centres emploie une douzaine de salariés et compte une centaine de familles adhérentes et bénévoles. Un rouage essentiel dans chaque quartier brestois. « On est quasiment la dernière structure de proximité dans ces quartiers où les corps institutionnels ont disparu. On est le régulateur social, auprès d'habitants qui se sentent un peu abandonnés », décrit Claude Le Gall, à Kérourien, où le centre social a subi trois attaques en dix ans. « Et il y a tellement de sujets à traiter : l'isolement, le vivre-ensemble, le vieillissement, l'accès aux droits... », liste Véronique Boucharé (Les Amarres, Kérédern). La force du Collectif ne sera pas de trop pour s'y attaquer.